Vaccinations préventives [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **49 (1941)**

Heft 50

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-548633

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

entlastet und sofort für die Aufnahme neuer Verwundeter bereitgestellt.

Auf diese Weise verfügt jeder Sektor über eine Anzahl weniger oder kaum gefährdeter Spitäler. Eine Ueberlastung der im oft bombardierten Gebiet liegenden Krankenhäuser wird damit vermieden.

Der Transport der Verwundeten vom gefährdeten Spital in das ausserhalb der Gefahrenzone liegende Krankenhaus wird von den Organisationen des britischen Roten Kreuzes vorgenommen. Es hat über das ganze Land ein Netz bombensicherer Erste-Hilfe-Stationen eingerichtet, wo Verwundeten bis zur Ankunft des Arztes und dem Abtransport ins Spital die erste Hilfe erteilt wird, wo alte Leute und obdachlose Kinder einen Unterschlupf finden und verpflegt werden, wo sich erschöpfte oder durch Schock vorübergehend unbrauchbar gewordene Mitglieder der zivilen Landesverteidigung erholen können, und wo Ratlosen Rat erteilt wird.

Alle britischen Spitäler mussten die notwendigen baulichen Massnahmen vornehmen, um sich gegen jede Bombenart zu schützen. Die Operationssäle liegen im bombensicheren Keller; dort sind auch die Vorräte sowie die Einrichtungen für Ersatzlicht- und Wasserversorgung untergebracht.

Aerzte und Pflegepersonal sind stark überlastet. Sie arbeiten oft unter den schwierigsten Umständen. Doch spielt die ganze Organisation der ersten Hilfe und des Operations- und Spitaldienstes ausgezeichnet. Jedem Verletzten kann innerhalb kürzester Zeit geholfen und damit zahlreiche Menschenleben gerettet werden.

Soldatenweihnacht 1941

Das Schweizervolk mag sich fragen, da bis zur Stunde darüber Stillschweigen bewahrt wurde, wie es wohl um die Soldatenweihnacht bestellt sei. Das Schweizervolk kann beruhigt sein. Unsere getreuen Soldaten sollen auch am dritten Christfest einheitlich beschenkt werden. Die Soldatenweihnachtsaktionen von 1939 und 1940 waren derart erfolgreich, dass trotz der reichlichen Bescherung grössere finanzielle Reserven zurückblieben. Dieser Fonds erlaubt es nun, eine grössere Geldbeschaffungsaktion in diesem Winter zu umgehen. Angesichts der Sammlungen der vielen Hilfsinstitutionen eine sehr erfreuliche Tatsache.

Vor Monaten schon hat die Soldatenfürsorge, die mit der Durchführung der Soldatenweihnacht beauftragt worden war, die nötigen Vorkehrungen getroffen, um die vielen Artikel, die für das Weihnachtspäcklein vorgesehen sind, sicherzustellen. Trotz der Rationierung ist dies gelungen. Die Fürsorgerinnen sind gegenwärtig damit beschäftigt, die vielen tausend Päckli, deren Inhalt hier verschwiegen sei, zusammenzustellen.

Wiederum ist es die Jugend, die der diesjährigen Soldatenweihnacht eine besondere Note verleiht. Wie 1939 werden die Kinder einen kurzen Weihnachtsgruss dem Päckli beilegen. Die farbenfrohen Kuverts und Karten, welche den Schulen zum Kaufe angeboten wurden, finden sehr guten Absatz.

Die Jugend unterstützt derart moralisch und finanziell die Weihnacht unserer Feldgrauen und bekundet so im Namen des ganzen Volkes ihre Dankbarkeit. Wer es ihnen gleichtun will, der hat Gelegenheit, auf Postcheckkonto Nr. III 13380 einen beliebigen Betrag einzuzahlen. Trotzdem keine Geldsammlung durchgeführt wird, sind freiwillige Beiträge stets willkommen.

Vaccinations préventives (Suite)

Vaccination contre le typhus exanthématique.

La vaccination préventive contre le typhus exanthématique est de date relativement récente. C'est en effet la persistance de foyers endémiques après les grandes épidémies de typhus en Europe orientale à la fin de la guerre de 1914—1918 qui a provoqué les premières recherches d'une méthode de vaccination, à la fois sans danger et efficace, qui suppléerait à l'insuffisance des mesures habituelles de prophylaxie antityphique et permettrait d'arriver à l'éradication de cette maladie dans les régions où elle est endémique. La recrudescense de cette endémicité pendant la période de la crise économique, non seulement dans cette partie du monde mais également dans plusieurs pays de l'Afrique et de l'Amérique du Sud, a donné une nouvelle impulsion à ces travaux qui ont abouti à éclaircir certains côtés de l'épidémiologie du typhus demeurés jusqu'alors obscurs, et à élaborer plusieurs méthodes de la préparation des vaccins antityphiques.

Ces recherches mirent, en effet, en évidence l'existence de tout un groupe d'affections, auxquelles on donne le nom de Rickettsioses, car elles sont dues à l'action des mêmes micro-organismes: les Rickettsias. Ces maladies sont transmises les unes par des insectes, les autres par des acariens.

Le premier groupe de ces affections est constitué par le typhus exanthématique qui existe sous deux formes: l'une, connue sous le nom de typhus historique épidémique ou classique ou de l'Ancien-Monde, a donné lieu à des épidémies meurtrières dans l'Europe des XVe et XIXe siècles à la suite de longues guerres et de périodes de famine, et existe encore aujourd'hui sous forme endémique dans la partie orientale de ce continent ainsi que dans plusieurs pays de l'Afrique; l'autre, appelée typhus murin ou du Nouveau-Monde, de moindre gravité que le précédent, fut découverte il y a quelques années dans certaines villes des Etats-Unis d'Amérique et au Mexique.

Le typhus historique dû à la Rickettsia Provazecki, est transmis d'homme à homme exclusivement par le *pou*, généralement par le pou du corps, plus rarement par celui de la tête. Le typhus murin, dû à la Rickettsia muricola, est primitivement une maladie des rats mais transmissible de ceux-ci à l'homme. La transmission de la maladie se fait soit du rat à l'homme par les *puces* du rat, soit de l'homme malade à l'individu sain par l'intermédiaire du pou de l'homme, comme dans la forme précédente. On a observé qu'une atteinte de typhus murin rend l'homme non seulement réfractaire à une nouvelle atteinte de cette maladie, mais qu'en outre, elle le préserve également contre le typhus historique. La constatation de cette polyvalence immunitaire a été d'une très grande importance pratique, car, comme nous le verrons plus loin, elle a permis de réaliser au moyen de virus murins vivants, peu virulents pour l'homme, la vaccination contre l'infection typhique classique beaucoup plus grave.

Au début, les travaux sur l'immunisation active contre le typhus n'avaient porté que sur des vaccins préparés avec des germes tués. Mais l'on se heurtait à la difficulté résultant de l'impossibilité de cultiver les Rickettsias sur des milieux de culture ordinaires. Il fallait donc rechercher, par des artifices de culture, le moyen de les obtenir en quantité suffisante pour provoquer l'immunité chez l'homme. Le premier, un savant polonais, le professeur Weigl, de Lwow, réussit à cultiver les Rickettsias dans l'intestin des poux qu'il infecte avec ce même virus par la voie anale. Quelques jours après cette inoculation, les Rickettsias se développent abondamment dans l'intestin des poux. Les intestins sont alors séparés du corps des poux, puis émulsionnés en solution physiologique phénolée à 0,5 % et cette émulsion est employée comme vaccin. Pour obtenir un effet immunisant suffisant en temps d'épidémie, 90 poux, selon Weigl, sont nécessaires par personne vaccinée. Pour les vaccinations légères, ne donnant qu'une faible immunité, ce nombre peut être réduit à dix poux par personne vaccinée avec, en moyenne, trois poux par injections.

Jusqu'en 1937, plus de 23'000 personnes ont été immunisées contre le typhus classique par cette méthode, en Pologne et dans quelques autres pays, avec d'excellents résultats. L'immunité conférée est certaine, bien que limitée en intensité et en durée; en effet, elle ne dépasse pas généralement un an, ce qui exige parfois des revaccinations à la fin de cette période. En outre, la vaccination ne donne pas de réactions, ou ne donne que des réactions locales extrêmement légères. Le défaut de cette méthode réside dans la complexité de la technique de préparation du vaccin qui la rend coûteuse et, par conséquent, difficilement applicable à la vaccination en masse de la population des régions endémiques. Elle rend, par contre, grâce à son efficacité et à la sécurité de son emploi, de grands services pour la vaccination des personnes les plus exposées à la contamination, notamment des médecins, infirmières et du personnel sanitaire soignant des typhiques.

Plus récemment, lorsque le virus murin fut découvert, sa virulence beaucoup plus faible pour l'homme ainsi que l'immunité croisée que nous avons signalée plus haut, et qu'il confère à l'égard du virus classique, ont ouvert une nouvelle voie à la solution du problème de la vaccination antityphique.

Des vaccinations contre le typhus classique épidémique avec des virus-vaccins vivants d'origine murine ont été, au cours de ces dernières années, pratiquées sur une grand échelle par deux savants français, Blanc au Maroc et Laigret en Algérie et en Tunisie.

Au début, l'un et l'autre se servaient comme vaccin d'une émulsion d'organes de cobayes infectés de typhus murin, dont ils atténuaient la virulence, le premier par l'action de la bile de bœuf sur le vaccin, immédiatement avant l'injection, le second en l'émulsionnant avec un mélange de jaune d'œuf et d'huile d'olive.

Bien que, dans l'ensemble, ces deux sortes de vaccins vivants aient prouvé leur efficacité, celui de Blanc ayant été appliqué à plus d'un million de personnes, et le vaccin de Laigret à une centaine de mille, il y a eu un certain nombre d'échecs et des réactions vaccinales, parfois sévères, surtout dans la population européenne et chez les indigènes urbanisés, ce qui à conduit les deux auteurs à rechercher un perfectionnement de leur technique respective.

La nouvelle méthode de Blanc consiste dans l'emploi d'un virus sec stable, contenu dans les déjections de puces du rat infectées. Ce virus est réparti en dosage précis en tubes scellés et est prêt à l'emploi par simple émulsion extemporanée.

Jusqu'en avril 1939, environ 187'500 vaccinations ont été effectuées avec ce nouveau virus sec avec succès et sans incident dans la population musulmane et israélite du Maroc, ainsi que chez quelques Européens.

Quand à Laigret, il a substitué à son ancien vaccin préparé avec ses organes de cobaye celui de souris, dont la sensibilité au typhus murin est beaucoup plus grande que celle du cobaye ou du rat. Elle permet donc de mettre en évidence des doses infinitésimales de virus et par conséquent de préparer un vaccin titré. Le vaccin typhique de souris desséché, émulsionné avec des corps gras comme le précédent et titré, a été essayé sur plusieurs milliers de personnes avec des résultats satisfaisants au point de vue efficacité et inocuité. Il a maintenant remplacé complètement le premier vaccin de Laigret pour les vaccinations faites en Tunisie. Pour les habitants des villes, indigènes et européens, plus sensibles au virus typhique, on fait trois vaccinations successives, en commençant par une très petite dose, inoffensive pour la souris, et l'on termine par une dose de dix unités-souris.

Pendant que des vaccinations étaient effectuées au Maroc et en Tunisie avec des vaccins murins vivants contre le typhus épidémique, d'autres essais de vaccination contre la forme murine de cette maladie étaient tentés par Zinsser et Castaneda au Mexique, mais avec un vaccin murin tué. Cependant, ce vaccin, tout comme celui de Weigl, était d'une préparation trop délicate pour pouvoir être employé sur une grande échelle. Zinsser a donc été également amené à modifier sa technique: utilisant la méthode de culture de virus sur tissus embryonnaires, il est récemment parvenu à obtenir une abondante culture de Rickettsias de typhus murin et même de typhus classique. La valeur réelle de sa méthode, néanmoins, demande encore à être contrôlée par un essai pratique, qui, jusqu'ici, n'a pas été effectué.

De deux sortes de vaccins employés: vaccins tués et vaccins vivants, auxquels doit-on donner la préférence? Les uns et les autres ont leurs avantages et leurs inconvénients. Nous avons déjà indiqué quels étaient les qualités et les défauts du vaccin à virus tués de Weigl. De l'avis de la Commission des experts de la Société des Nations qui, en 1937, avaient discuté de la valeur respective des virus-vaccins tués et vivants, il ressort que les virus-vaccins vivants confèrent une protection précoce et à la fois plus forte, donc par cela même plus étendue, que celle que peuvent donner ces mêmes virus tués. En revanche, il semble bien que la vaccination par virus vivants n'est pas entièrement dépourvue de risque. Il y aurait à craindre, notamment, que lorsqu'elle est pratiquée dans un pays indemne de typhus et sur une population affaiblie par des privations et infestée de poux, elle ne donne lieu à des infections graves et à la contamination des poux des personnes vaccinées. Au lieu d'être une mesure de prophylaxie, la vaccination ne ferait, dans ces conditions, que favoriser la propagation de la maladie contre laquelle elle devrait protéger. Aussi la Commission des experts avait-elle recommandé de ne vacciner dans un pays menacé de typhus mais encore indemne, qu'avec des vaccins à virus tués, parce qu'aucune réaction n'est susceptible de suivre leur emploi et que ce procédé n'implique pas l'introduction d'un virus vivant dans un pays indemne avec les risques qu'elle comporte. Vu le coût élevé et la difficulté de se procurer des quantités suffisantes de vaccin tué pour pratiquer la vaccination en masse de la population, cette mesure devrait, en premier lieu, être appliquée au personnel médical et sanitaire. Par contre, dans les pays où une épidémie de typhus s'est déjà déclarée, le danger pour la vie des sujets atteints et pour la santé de la collectivité est tel que l'on pourrait passer outre aux risques de la vaccination par virus vivants et la pratiquer en masse sur la population des régions infectées.

Nachrichten der kantonalen FHD-Verbände

Der FHD-Verband des Kantons Solothurn nimmt nach längerer Pause, bedingt durch die Abwesenheit unserer Gruppenleiterinnen an den FHD-Einführungskursen, in diesem Monat seine Tätigkeit wieder auf. Unter Leitung der Ausbildungsoffiziere ist für Sonntag, 14. Dezember, in Olten für den untern Kantonsteil eine Uebung vorgesehen. Programm: 14.15 Uhr: Besammlung, allgemeine Orientierung und Einteilung; 15.00—17.30 Uhr: Marschübung, Exerzieren, Kartenlesen; 17.30—18.00 Uhr: Vortrag von Oblt. Plüss; 18.00 Uhr: Entlassung; gemeinsame kleine Verpflegung und kameradschaftliches Beisammensein. Tenue: Zweckmässige Sportkleidung, bei schlechtem Wetter Regenmantel (Kapuze), Sportschuhe, R+F ohne Uniform, Armbinde. Mitzubringen sind: Karte von Olten und Umgebung; zur Verpflegung: 1 Mahlzeitencoupon.

Kant. FHD-Verband Solothurn.

Anzeigen der Samaritervereine
Avis des sections de samaritains

Aarau. S.-V. Schlussprüfung des Krankenpflegekurses: Samstag, 13. Dezember, 19.00 Uhr, in der Aula des Pestalozzischulhauses. Anschliessend gemütliche Zusammenkunft im Hotel «Helvetia», 1. Stock. Wir laden unsere Aktiven zur Prüfung freundlich ein.

Rhenax drauf, der Schmerz hört auf!

Als Ergebnis der jüngsten Fortschritte auf medizinisch-pharmazeutischem Gebiet bringt jetzt die Verbandstoff-Fabrik Schaffhausen einen neuen, besseren Wundverband heraus: die Rhenax-Salbenkompresse. Sie tötet die Bakterien, ohne zu reizen. Sie stillt die Schmerzen. Sie begünstigt den Heilprozess. Sie ist also in dreifacher Beziehung überlegen! Bei Schnitt-, Schürf- und Quetschwunden, Verbrennungen und Verätzungen desinfiziert Rhenax zuverlässig und bewirkt eine rasche und schöne Vernarbung. Auch zur Abheilung von Ekzemen und Abszessen besitzen wir an Rhenax ein ausserordentlich wirksames Mittel. Rhenax klebt nicht auf der Wunde und ermöglicht darum einen schmerzlosen Verbandwechsel.

Dose mit 24 gebrauchsfertig zugeschnittenen Salben-Kompressen

Zickzack-Salbenbinde für beliebig grosse Wundverbände (besonders ausgiebig)

Rhenax-Wundsalbe in Tuben, für Wunden und Ausschläge, die sich nicht gut verbinden lassen.

Jede Packung nur **1.60** in Apotheken

Preis für Samaritervereine . . . . . Fr. 1.25

Fabrikant: Verbandstoff-Fabrik Schaffhausen in Neuhausen

RHENAX
die neuzeitliche Wundpflege